

galerie de portraits. Sans exagération, ils étaient les deux pôles de la bande : l'un était sentimental et rêveur, l'autre positif, allant droit à son but. Le premier enfin foulait le sol, heurtait les arbres sans les voir; le second, au contraire, ramassait toutes les pierres qu'il croyait antiques sans oublier de prendre les meilleurs sentiers.

Arrivés à Frascati nous nous mîmes à table, soit pour satisfaire un trop légitime appétit, soit pour voir venir l'événement. Nos prévisions se réalisèrent. Tous les muletiers du pays attendaient nos ordres dans la cour; sur ce, chacun enfourche le Pégase-Aliboron de son choix et nous atteignons en peu de temps la villa Aldobrandini qui domine les hauteurs de Frascati comme un diamant précieux surmonte la couronne d'un souverain. Pendant que le Cicérone faisait à mes camarades l'historique de cette villa créée par le cardinal Aldobrandini, neveu de Clément VIII, et dessinée par Jacques della Porta, je me dirigeai au plus vite du côté du jardin pour être seul et admirer tout à mon aise. Toutes ces cascades qui descendent sur de larges dalles de marbre, tous ces arbres taillés comme les six faces d'un cercueil me parurent du plus mauvais goût. J'accordai également toutes mes mélancoliques sympathies à tous ces pauvres dieux des jardins et des ondes à qui les propriétaires de ces lieux avaient mesuré l'espace et l'admiration des voyageurs.

Je demandai à un jardinier, occupé à enlever la barbe postiche et légumineuse d'un Faune, si l'entrée de ce parc était accessible aux villageois du pays? — Et mon Dieu non; mais que nous importe? A nous l'espace, le soleil et la liberté d'action. A cet accent, à ce langage énergique, il était facile de reconnaître un Italien montagnard et je rentrai dans l'intérieur de la villa.

Ce jour-là je me contentai d'examiner un seul tableau. L'entrevue de David et d'Abigaïl du chevalier d'Arpino.